

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

14, rue Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.



LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, 8, place de la Bourse.

ABONNEMENTS

Un an..... 7'
Six mois..... 4
Trois mois..... 2

ANNONCES

LA LIGNE

Anglaises..... » 20c
Réclames..... » 40
Faits divers.... 1' »

CAUSERIE

On ne parle de tous côtés que d'attaques nocturnes. Chaque matin les journaux en enregistrent quelques-unes, et la peur donnant des proportions exagérées à ces récits, il y a actuellement à Lyon une foule de braves gens qui, dès dix heures du soir, ferment leurs portes à triple tour, poussent les verroux, et qui, pour un empire, ne se hasarderont pas pendant la nuit dans les rues de la ville, qui leur paraît une vraie forêt de Bondy.

Si on était moins poltron, les voleurs seraient moins audacieux. Que diable, suivant un dicton populaire, un homme en vaut un autre; si lorsqu'on est attaqué on se défendait, messieurs les voleurs — qui n'ont pas le privilège de la bravoure — y regarderaient à deux fois.

Les malfaiteurs savent très bien qu'ils trouveront à peu près toujours des gens tout disposés à se laisser dévaliser, qui ne crieront même pas dans la crainte de recevoir quelques coups. S'ils se tirent d'une arrestation sains et saufs, ils s'estiment très heureux.

Les voleurs sont si convaincus qu'ils n'ont pas à redouter la moindre résistance, qu'ils sont tout étonnés lorsque, par hasard, elle se produit.

Un de mes amis fut arrêté, il y a quelques semaines, sur le quai Saint-Antoine, à une heure du matin environ. Comme il était armé, il ne s'en émut guère. Il exhiba au devant du visage d'un des malfaiteurs le canon d'un revolver, en l'invitant poliment à se tenir à distance.

A cette vue, sans insister davantage, les voleurs décampèrent, et l'un d'eux s'écria en montrant le poing à mon ami.

— Ah! la canaille! il était armé. Est-ce que ce mot n'est pas typique et ne prouve pas —

comme je le disais plus haut — que les malfaiteurs, connaissant le tempérament du bourgeois, sont convaincus qu'ils ne rencontreront aucune résistance, et que même, s'ils ne mettent pas trop de brusquerie à dévaliser leur victime; cette dernière leur adressera des remerciements.

Avec un revolver, un homme qui a quelque sangfroid peut circuler dans nos rues — qui, parfaitement éclairés, vous mettent à l'abri de toute surprise — sans redouter la moindre agression.

Mais il ne faudrait pas ressembler à ce brave notaire qui, partant pour un voyage et devant traverser un endroit dangereux, fut invité par sa femme à s'armer d'un pistolet.

— Je m'en garderai bien, s'écrie-t-il.

— Pourquoi?

— Parce que si j'emportais mon pistolet, les voleurs ne manqueraient pas de me le prendre.

Il y a des gens si poltrons que pendant la nuit ils voient des voleurs partout, ils ont peur de leur ombre; le bruit de leurs pas les fait tressaillir.

L'année dernière, deux gardiens de la paix, partis chacun aux deux extrémités de la rue St-Dominique, virent accourir un homme au regard égaré qui, d'une voix étranglée, s'écria: au voleur!

Les deux gardiens de la paix, chacun escorté de l'individu qui l'avait interpellé, se rencontrèrent au milieu de la rue St-Dominique.

— C'est mon voleur, s'écria le premier individu.

— Voilà mon malfaiteur, s'écria le second.

Les gardiens de la paix imposèrent silence pour tâcher de découvrir la vérité.

— De quoi vous plaignez-vous? demanda l'un d'eux, en s'adressant à l'un des plaignants.

Eh bien! lorsque j'ai passé à côté de cet individu, je lui ai vu tirer de sa poche un poignard.

— Comment un poignard, mais c'est ma clef d'allée que je tenais à la main.

— Et vous? continua le gardien de la paix.

— Moi, lorsque j'ai été à quelques pas de cet individu, je l'ai vu comme je vous vois armer un revolver.

— Ah! elle est bien bonne celle-là, un revolver! Mais, tenez, voilà ce que vous avez pris pour un revolver, c'est l'étui dans lequel j'étais en train d'enfermer ma pipe.

Bref, il résulte des explications qui furent échangées que les deux personnages qui s'étaient pris réciproquement — sous l'influence de la peur — pour des voleurs, étaient l'un et l'autre de placides et honnêtes bourgeois, qui rentraient chez eux.

Nous avons en France un grand défaut, nous ne savons pas nous protéger nous-mêmes. Sommes-nous lésés dans ce que nous appelons nos droits? Nous cherchons aussitôt si nous n'apercevons pas à l'horizon le chapeau d'un gendarme. Les Anglais ont un tempérament diamétralement opposé. En pareille circonstance, ils commencent par se rendre — s'ils le peuvent — eux mêmes justice: ils tombent à coup de poings sur leurs adversaires, et ce n'est qu'après la bataille qu'ils ont l'idée de s'adresser à la police pour la faire juge du conflit.

Sans tomber dans cet excès, il serait bon d'apprendre un peu en France à nous protéger nous mêmes; si lorsqu'un voleur vous aborde dans les rues pendant la nuit, vous lui présentiez la gueule d'un revolver, tenez pour certain que quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent il détalera promptement: car un voleur n'est pas toujours un assassin. Comme je l'ai dit, ce qui fait en grande partie l'audace des malfaiteurs, c'est l'incroyable lâcheté avec laquelle, le plus souvent, on se laisse dévaliser.

Cependant, il importe qu'un revolver ne soit que dans les mains d'un homme ayant quelque sangfroid et quelque courage; car s'il est aux mains d'un poltron — qui tressaille au bruit de ses pas — le revolver « part tout seul », ce qui n'est pas rassurant pour les honnêtes gens qui se trouvent dans son voisinage.

LUCIEN.

SILHOUETTES PARISIENNES

AU CAFÉ

LES LISEURS

I

— Garçon, le *Temps* !
— Monsieur, il est en main; voici la *Patrie* en attendant.
Une demi-heure se passe.
— Et ce *Temps*, garçon ?
— Monsieur, il est toujours en main, voulez-vous le *Constitutionnel* ?
Autre demi-heure.
— Eh bien, puis-je avoir le *Temps* cette fois ?

— Pas encore, il est en lecture.
— Ah ça, vous moquez-vous de moi ? Voilà une heure que vous me faites la même réponse; il a dû passer depuis lors par quatre ou cinq mains différentes.

— Je vous demande bien pardon, monsieur, c'est toujours la même personne qui le garde. Tenez, vous voyez ce vieux monsieur en lunettes, à la cinquième table. Je l'ai retenu et, dès qu'il l'aura terminé, je vous l'apporterai.

Vous jetez alors un coup-d'œil de mauvaise humeur à cet impatient liseur et vous reconnaissez un type bien connu, c'est le liseur consciencieux. Il commence par le titre et le tarif des abonnements, entame ensuite le premier-Paris et ne s'arrête que lorsqu'il est arrivé au nom de l'imprimeur, sans avoir oublié les annonces. Ordinairement, il a de cinquante à quatre-vingts ans, porte des lunettes et une perruque; il se distingue aussi par son menton soigneusement rasé, sa tabatière qu'il tient à la main et le col raide, dont les pointes audacieuses viennent coqueter avec ses oreilles. Lorsqu'il a posé sur la table son étui à lunettes, qu'il a mis son mouchoir sur ses genoux, qu'il a croisé ses jambes en se tournant de trois quarts et qu'il a entamé la lecture du journal quotidien, rien de ce qui se passe autour de lui ne le saurait émouvoir. Il lit ! Au milieu du bruit des conversations, des allées et venues des clients et des cris aigus des garçons, il reste aussi calme, aussi placide qu'il pourrait l'être dans son cabinet. Lui qui déteste l'odeur du tabac, il ne s'aperçoit même pas qu'un épais nuage de fumée envahit l'atmosphère et que son voisin de gauche tire d'épaisses bouffées de la plus infecte des pipes. S'il s'interrompt un instant, ce n'est que pour prendre une prise; car le tabac à priser ne partage pas l'animadversion dont il poursuit son frère jumeau, le tabac à fumer. De temps en temps, un garçon vient lui dire : « Après vous, s'il vous plaît. » Il incline la tête et continue.

Type fort amusant à considérer, pourvu toutefois que l'on n'attende pas le journal qu'il tient.

II

— Garçon, un journal du soir !
Celui-ci, qui jette tout d'abord un regard inquiet à la dernière page, au tableau de la bourse, c'est l'infortuné possesseur de fonds étrangers qui ne manque jamais de s'assurer chaque jour si le 5 0/0 turc paraît vouloir remonter à 50 fr., taux auquel il a acheté le sien. Oh ! le jour où ce cours sera reconquis, il se dépêchera de réaliser. Si jamais on le reprend à placer son argent chez les Musulmans ! Un bon averti en vaut deux; aussi s'empressera-t-il d'acheter des obligations du chemin de fer de la Patagonie. De l'or en barre !

III

— *Figaro* et *bitter* !
C'est le jeune Arthur qui, le lorgnon à l'œil et la taille serrée dans sa longue gâteuse, fait son entrée dans un café du boulevard, et le garçon qui est au courant de ses habitudes, s'empresse de lui apporter les objets demandés. N'allez pas croire au moins que ce beau jeune

homme lise jamais une seule ligne de politique ! Non, ça l'embête, ce cher enfant ! Mais il tient à se renseigner sur ce qui s'est passé depuis la veille dans le quart de monde; il veut savoir si Tata est toujours avec son vicomte, et si le Monsieur de l'Orchestre le cite parmi le tout-Paris qui assistait hier à la première des *Fantaisies-Grivoises*. Ah ! par exemple, ce qu'il lit consciencieusement, de la première ligne à la dernière, c'est la petite correspondance : c'est croustillant et ça l'amuse.

IV

— Garçon, ma pipe et un journal !
— Lequel ?
— Ça m'est égal, le premier venu.

Je vous présente le liseur par acquit de conscience, qui aimerait mieux causer, examiner les allants et venants, ou bien entamer un piquet avec son voisin, mais qui se fait une obligation de regarder s'il y a du nouveau dans les feuilles, bien qu'à vrai dire cela ne l'intéresse guère. Aussi a-t-il bien vite terminé. Un regard au premier-Paris, un coup d'œil rapide aux faits divers, et il dépose son journal pour allumer une bonne vieille pipe.

V

A côté de ceux-là, que de types curieux qui mériteraient d'être étudiés à part ! Faut-il vous présenter ce monsieur qui entasse vingt journaux devant lui et qui trouve moyen de les lire tous les vingt en une heure ? Que de fois avez-vous rencontré ce personnage qui agit avec un amiles destinées de l'Europe, en brandissant un journal qu'il tient à la main, pendant toute une soirée, sans trouver une minute pour y jeter un coup d'œil. Quelle que soit l'heure à laquelle vous entriez au café, vous le trouvez tenant son journal, et je le défie bien d'en indiquer seulement le titre lorsqu'il s'en va. Voici le bon père de famille qui amène chaque semaine sa femme et ses enfants au café pour leur faire voir les journaux illustrés. N'oublions pas le brave épiciers qui, après avoir fermé sa boutique, s'en vient dormir derrière les *Débats*, et s'imaginer avoir enfin compris la question d'Orient. Saluons en passant celui-ci qui ne lit que les tableaux des mariages, naissances et décès, et cet autre qui ne trouve rien d'intéressant dans un journal que les annonces. Combien encore j'en passe, et des meilleurs, pour arriver à ce dernier type qui ne touche jamais une feuille, et qui définit la presse en quatre mots :

« C'est tous des blagueurs ! »

(*Paris-Théâtre*).

FREDERIC DIENY.



Le public a enfin compris — ce n'est pas trop tôt — que persévérer dans une sévérité exagérée vis-à-vis des débutants, c'était se condamner lui-même à n'avoir plus qu'un théâtre où, pendant toute l'année, il entendrait chanter les mêmes opéras; car, tant que la troupe n'est pas complète, on ne peut songer à mettre en scène des nouveautés.

Aussi — malgré quelques grincheux que rien ne désarme, le public a-t-il accepté — comme je l'ai dit dans ma précédente chronique — un premier et un second ténor léger d'opéra-comique. Il en a été de même, cette semaine, de M. Comte, basse-taille de grand opéra, qui a été reçu sans grande opposition, et il est plus que probable que M. Lourdes,

baryton de grand opéra, qui accomplit actuellement ses débuts, sera, lui aussi, accepté.

Voilà donc la troupe complète. Il en était temps, car la moitié de l'année théâtrale est écoulée, et le directeur n'a plus que quatre mois pour réparer les brèches faites à sa caisse par les mésaventures des débuts. Il faut donc qu'il se hâte de nous donner quelques nouveautés qui — nous l'espérons — amèneront au théâtre le public tranquille, qu'en éloignent toujours le bruit et le tapage.

La nouveauté attendue avec impatience est l'opéra *Carmen* qui demande des études assez longues puisque tous les rôles sont à apprendre, nous aurons quelques reprises. La première sera celle du *Prophète*, qui n'a pas été représenté depuis longtemps à Lyon, et qui, très-certainement, avec le concours de M^{lle} Leawington — une artiste hors ligne — sera très-certainement un succès. Ne serait-il pas possible aussi — malgré les études de *Carmen* — de reprendre quelques opéras-comiques ? La reprise de *Giralda*, d'Adolphe Adam, qui a eu lieu au Théâtre-Lyrique, a eu, s'il faut en croire les critiques, toute la saveur d'une nouveauté pour les Parisiens : il en serait très-certainement de même pour les Lyonnais.

Il est à désirer qu'on ne perde pas une minute maintenant que la troupe est complète. Quatre mois — je l'ai déjà dit — nous séparent de la clôture de l'année théâtrale, qui a lieu, on le sait, le 31 mai; c'est bien peu, sans doute, mais c'est assez pour, avec un peu d'activité, rendre la vie à notre Grand-Théâtre, et en faire un lieu d'agréables réunions.

Voilà un mois que M. Ravel donne des représentations au Gymnase, et son succès ne fait que croître. A l'heure actuelle, si l'on veut être assuré de trouver une place, il est prudent de la retenir à l'avance, car, tous les soirs où joue M. Ravel, la salle — quelle que soit la composition du spectacle — est comble.

Ravel, encouragé par le succès, va reprendre, peut-être l'aura-t-il repris lorsque paraîtront ces lignes — le *Chapeau de paille d'Italie*, un chef-d'œuvre en son genre. Il faut remonter en effet aux *Trois épiciers* pour trouver une pièce qui égale le *Chapeau de paille d'Italie* en gaité et en entrain.

Pendant que Ravel passe en revue son joyeux répertoire, les études du *Prince*, le dernier vaudeville de MM. Meilhac et Halévy, se poursuivent laborieusement; mais il est inutile de se hâter, car les recettes atteignent, chaque soir, leur maximum.

M. Maurel ne saurait oublier qu'il a dû à l'opérette ses premiers succès, aussi prépare-t-il la première représentation de *Jeanne*, *Jeannette* et *Jeanneton*, qu'on dit être une pièce fort amusante. Abondance de bien ne nuit pas.

Le nouveau directeur des Variétés, M. Frespech, vient d'acquiescer le droit exclusif de représenter à Lyon les *Mariages riches*, une nouveauté, dont les répétitions ont déjà commencé. Pour ajouter encore à l'attrait de cette pièce, le principal rôle en sera créé par M. Richard, un artiste de l'Odéon, que nous avons déjà vu et applaudi dans le *Testament de César Girodot*.

Les Variétés jouent actuellement *les Bohémiens de Paris*, que je recommande spécialement à nos lecteurs. C'est une pièce qui date d'une vingtaine d'années et qu'on vient de reprendre avec un grand succès à Paris. Je ne m'en étonne pas. Les auteurs de cette époque, les Clairville, les Dennery, etc., avaient un très-grand mérite : celui d'écrire sans prétention et de n'avoir d'autre but que d'intéresser et d'amuser les spectateurs. La jeune génération d'écrivains a, elle, le grand tort d'avoir en souverain mépris ceux qui l'ont précédée dans la carrière et de vouloir quand même faire du nouveau. Il n'y a pas si mince auteur dramatique qui, en écrivant un drame vulgaire, ne s' imagine faire une œuvre. Les résultats ne sont pas en rapport avec ces prétentions, et, jusqu'à présent, ce sont encore les vieux qui sont les maîtres.

Je rappelle à mes lecteurs que c'est dimanche que doit avoir lieu le second concert populaire de M. Aimé Gros. Il aura un attrait particulier, car l'artiste en représentation pour la partie instrumentale est M. Ritter, pianiste, dont le succès à Lyon a toujours été fort grand. M^{lle} Montoya, du Grand-Théâtre, est chargée de la partie vocale, et les morceaux d'orchestre sont choisis parmi les meilleurs du répertoire classique.

X.

Le concert donné dimanche au Casino, par le Comité de secours du 3^e arrondissement, au profit des indigents malades et que nous avions annoncé, a obtenu un succès complet. Bien avant l'ouverture des portes, la foule formait une queue, qui s'étendait jusque sur la place Lévis, et bon nombre de personnes qui ne s'étaient pas munies d'avance de billets, n'ont pu en trouver à la porte.

Ce succès bien mérité, que justifie le but si élevé auquel le produit de ce concert est destiné est dû en grande partie aux artistes distingués qui ont mis, avec le plus grand désintéressement, le concours de leurs talents au profit de cette œuvre.

M^{me} Melcy, qui depuis trois semaines gardait la chambre, n'a pas hésité, quoique souffrante encore, à tenir sa promesse.

M. Schoch, le gai et spirituel comique, est venu immédiatement après sécher les larmes, d'une partie du public, car il a le don de dérider les plus sérieux, il a été bissé chaque fois, et c'était justice.

Une élève d'Alexandre Luigini était venue remplacer son maître, elle s'en est acquittée avec beaucoup de talent. M^{lle} Blanchard est une violoniste très-habile, qui attaque les difficultés avec audace, et joue avec beaucoup de sentiment, sa sœur, qui l'accompagnait au piano, a montré qu'elle était de première force.

MM. Mortier et Lumière ont été comme d'habitude, excellents, ils sont connus du public, tout le monde sait que leur concours est acquis d'avance, toutes les fois qu'il s'agit d'une bonne action.

L'Union Symphonique a exécuté l'ouverture de la *Gracieuse* avec beaucoup d'entrain, elle était dirigée par son habile chef M. Kasper.

L'Harmonie Gauloise était de cette fête, et exécutait pour la première fois, les *Margue-*

rites, de Saintis. L'effet en est admirable, les nuances sont très-déliées. La salle de l'Alcazar, où cette société va donner son concert le mois prochain, permettra à un plus grand nombre d'auditeurs d'entendre sans doute ce nouveau morceau, qui deviendra un des meilleurs de son répertoire.

Ce concert commencé à une heure, n'a fini qu'à 4 heures 1/2, et il n'y a pas eu d'entracte par suite du tirage d'une tombola; malgré sa longueur, tout s'est bien passé, la salle est restée comble jusqu'à la fin. Si le temps s'est écoulé rapidement et agréablement, on le doit aux artistes d'abord, et à la bonne organisation du concert.

La recette brute s'est élevée à plus de 3,000 fr., les frais doivent être peu importants, car nous savons que M. Guillet, propriétaire du Casino, a voulu participer à cette œuvre, en faisant une forte réduction sur la location de sa salle.

GRAND SKATING DE L'ALCAZAR

Samedi 23 décembre, à 8 heures du soir, ouverture. Tous les jours trois séances, la première de 8 à 11 heures du matin, la deuxième de 2 à 5 heures, et la troisième de 6 à 11 heures du soir.

A cette séance du soir un brillant orchestre se fera entendre.

Jeux des eaux, cascades, fleurs, etc., etc.

La série des Grands Concerts, inaugurée par notre sympathique virtuose, M. Aimé Gros, va se continuant.

Nous avons entendu M. Faure, le célèbre baryton de l'Opéra, en compagnie d'autres artistes d'un très-grand talent; les braves enthousiastes que nos dilettanti Lyonnais ont envoyés à ces éminents artistes, prouvent que Lyon est toujours la ville où tout musicien de talent recevra bon accueil.

Notre excellente chorale, l'Harmonie gauloise, veut aussi nous faire entendre, dans son Concert du 11 février, deux de ses anciens Sociétaires, nos compatriotes, MM. Lassalle, de l'Opéra et Léon Gresse, du Théâtre-National-Lyrique.

M. Lassalle, le digne successeur de M. Faure, a su, par sa voix de baryton fraîche et magistrale, secondée par un talent fin et correct, se placer au premier rang de nos célébrités lyriques.

M. Léon Gresse, de l'avis unanime de toute la presse parisienne, est un chanteur d'une puissance de voix et d'un talent vraiment remarquable.

Nos félicitations à l'Harmonie gauloise, d'avoir pris cette initiative où nous pourrions encore goûter la belle musique interprétée par des artistes dignes de nos grands maîtres.

ESQUISSE THÉÂTRALE

Les Concierges de théâtre

Les concierges de théâtre forment une espèce à part, qu'il ne faut pas confondre avec les vulgaires concierges des immeubles profanes.

Divisons-les en deux grandes catégories :

1^o Les concierges placés par le propriétaire ou par la municipalité. Ceux-là ne laissent rien faire.

MAISONS RECOMMANDÉES

CONFECTIONS POUR DAMES ET COSTUMES

Spécialité de Manteaux doublés fourrure
Victor Martin, rue Romarin, 16, Lyon.

F^{me} de Guipures et Dentelles EN TOUS GENRES Spécialité d'articles riches & hautes nouveautés pour CADEAUX & P^{re} CORBEILLES DE MARIAGE ROYANÉ

7, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1^{er} étage

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

RIDEAUX ET AMEUBLEMENTS

tout à fait nouveaux

MAISON DE LA REINE DE SUÈDE

FONDÉE EN 1856

ci-devant Palais St-Pierre, 24

Spécialité de Ganterie en tous genres
et sur commande.

CRAVATES, ÉVENTAILS & ARTICLES DE PARIS

PARFUMERIE MÉDICO-CHIMIQUE

SPÉCIALITÉ DE LA MAISON

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9

Angle de la rue de l'Arbre-Sec

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

Croissance

de la

Barbe



Dépôt

Rue de l'Hôtel-de-Ville,

n^o 9.

Véritable Suc d'Oignon pour la Barbe

Préparé avec l'extrait de la plante, « UNIANAR » découverte par le professeur C. Théo; il favorise d'une manière incroyable la croissance de la Barbe et produit une Barbe pleine et forte, même chez les tout jeunes gens. Prix du flacon, 4 fr. : le savon de Breton, qui, d'après la prescription, doit être employé simultanément, à 1 franc le morceau.

AMEUBLEMENTS

Francisque FONTAINE

Rue Bellecour, 2, en face de l'Hôtel de l'Europe,
LYON

SPÉCIALITÉ TOUTE PARTICULIÈRE
POUR MEUBLES, TENTURES ARTISTIQUES,
DE STYLE ET DE FANTAISIE

Réparations de Meubles et Tentures
anciennes.

MAISON

FICHET

DE PARIS

2, place de la Bourse, Lyon

Coffres-forts incombustibles avec blindages
acérés contre le vol. — Coffres-Forts-Meubles.
— Serrures de sûreté en tous genres.

Première Récompense à Vienne (Autriche)

24 Médailles et Diplômes d'honneur.

PHILODERME INDIEN
Une lotion matin et soir guérit en un mois
FEUX DU VISAGE, BOUTONS, ACNÉ
Pharm. Mazade et Daloz, 14, r. d'Algérie, Lyon
VENTE DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PENDULES ET BRONZES D'ART

de la société des bronzes de Paris, fondée par actions
EXÉCUTION ET CISELURE HORS LIGNE
MOUVEMENTS GARANTIS

Seuls représentants et associés pour Lyon
VENTE EN GROS AUX HORLOGERS

MM. PASCALON Père et Fils
5, rue de Lyon, 5

Succursale de la fabrique **CHRISTOFLE** et C^{ie},
fournisseurs de la ville de Paris, des ministères,
du Grand-Hôtel, des paquebots des messageries
et des transatlantiques. — Réargenterie.
ORFÈVRE ET COUVERTS ALFÉNIQUE

Garde-Cendres, Lampes, Suspensions, Lustres, etc.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

PHOTOGRAPHIE

GENRE CAMÉE — IMITATION ÉMAIL

A. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON

RUE DES ARCHERS, 2

Près le Théâtre des Célestins.

SKATING - RINK

DE LYON

55, avenue de Noailles

35 ans de succès !

Sirop et Pâte pectorale d'Escargots
Préparé au sucre candi

CONSERVATION de la VOIX

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les **Pastilles ou Gargarisme sec** au chlorate de potasse, de **MALIGNON**, pharmacien, ordonnés par les célébrités médicales, pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

Prix : 1 fr. 25 la Boîte.

La supériorité de ces préparations est incontestable contre la toux, la grippe, rhume, catarrhe et toutes les irritations de la gorge et de la poitrine.

Prix du flacon, 2 fr. — La boîte, 1 fr. 50

MALIGNON, 33, rue Mercière.

DENTS ET DENTIERS

GARANTIS

Tout ce que l'art peut produire de mieux à 5 fr. la dent.

RICHARD et PIGUET, docteurs-dentistes
Rue du Commerce, 14, Lyon

L'OLEAGINE du capitaine HORTON attire toutes les sortes de poissons en mer comme en rivière. Le fl. 5 et 10 fr. **L'UNEAU**, pl. Dauphine, 29, à Paris. Expédie contre mandat poste. Pas de dépôt.

2° Les concierges choisis par le directeur et ne relevant que de lui seul. Ceux-là laissent tout faire.

Les individus des deux catégories, à part quelques rares exceptions, ne font absolument rien par eux-même que manger, fumer, dormir et cancaner.

Tous fument et peu dédaignent les petites consommations et les petits profits. Presque tous ont leur loge placée de façon que les émanations culinaires envahissent les foyers et la scène, ce qui n'est pas toujours fort agréable.

Ainsi, Stradina en a connu un qui avait la manie de manger tous les soirs à dix heures une horrible soupe à l'ail. A dix heures donc, et régulièrement, un mélange d'ail et de grillon se répandait sur la scène et dans les coulisses, de façon à incommoder les chanteuses. On avait beau le lui dire, il recommençait le lendemain, en assurant que ce n'était qu'une petite habitude à prendre.

Les uns sont d'une familiarité déplorable et ne vous ménagent pas les conseils artistiques et administratifs. Les autres, d'une fierté monumentale, ne vous disent pas bonjour une fois l'an et vous remercient à peine quand vous leur donnez leurs étrennes. Généralement, ce sont des dormeurs endurcis, se souciant autant de vous répondre que d'une pipe fumée. Race étrange parmi les plus étranges.

Il y a des exceptions ; mais elles sont si rares.

De tous les ennemis que les auteurs rencontrent au début de leur carrière, savez-vous quels sont les plus terribles et les plus implacables ? Ce ne sont ni les directeurs, ni les secrétaires, ni les artistes, ni les critiques, ce sont les concierges de théâtres !

— Tenez, me disait ce soir un auteur dramatique fort connu, si je vous racontais tout ce que ces misérables m'ont fait souffrir ! Pour ne vous citer qu'un fait : il y a un concierge de théâtre auquel je suis redevable de la plus grande partie des déboires de ma jeunesse. J'ai lutté avec lui pendant plus de sept ans.

Tous les jours je me présentais au théâtre... où trônait le susdit concierge ; tous les jours je lui demandais à voir le directeur auquel j'avais un manuscrit à remettre, et tous les jours il me répondait invariablement :

— Le directeur n'y est pas.

J'étais sûr du contraire. Et parfois j'insistais, j'essayais de violer la consigne. Profitant des moments où le concierge avait le dos tourné, j'enfilais l'escalier qui conduisait au cabinet directorial ; mais le chien hargneux s'élançait sur mes pas, m'empoignait au collet et me forçait à redescendre en me criant avec colère :

— Il n'y est pas, vous dis-je ; je vous répète qu'il n'y est pas !

Et je redescendais !

Et pendant sept ans je suis redescendu !

Aussi, voyez-vous, je veux que mon expérience profite aux autres. Je veux autant que possible aplanir à mes jeunes confrères les difficultés du début. Dites leur donc bien que ce serait folie à eux que de vouloir lutter comme j'ai voulu le faire avec les concierges des théâtres où ils présentent des pièces. Qu'ils s'efforcent au contraire de les prendre par la douceur, qu'ils les comblent d'égards, de prévenances, d'attentions et peut-être, à force de diplomatie, de ruse, de courage et de patience, finiront-ils par les mettre dans leur jeu. Ce jour-là, ils auront fait les deux tiers du chemin, et pour réussir ils n'auront plus qu'à faire de bonnes pièces !

Je note donc ici les quelques conseils que l'auteur arrivé m'a prié de transmettre aux jeunes auteurs qui doivent tout d'abord se pénétrer de cette vérité : c'est que le meilleur moyen de se faire jouer, est, tout d'abord, de se faire prendre en amitié par les concierges qui gardent l'entrée des théâtres.

Donc, quand un inconnu, porteur d'un manuscrit, cherche à se faire ouvrir les portes d'un théâtre, son premier soin doit être de se

mettre au mieux avec le concierge et avec son entourage.

En conséquence, en entrant dans la loge, il se montrera doux, poli, obséquieux, voire même plat, vil et rampant.

Il doit modestement s'asseoir dans un coin, et s'il en trouve l'occasion, prendre part d'une façon discrète à la conversation engagée entre les membres de la famille. Il peut même risquer quelques plaisanteries, mais encore doit-il les trier sur le volet, de façon à ce qu'elles ne soient ni grossières, ni de nature à faire rougir soit la mère, soit la femme, soit la fille du concierge !

Le jeune auteur doit ensuite regarder s'il ne se trouve pas dans la loge quelque enfant en bas-âge. Dans ce cas, il prendra le bébé sur ses genoux, le bourrera de friandises, écartera les cheveux qui lui tombent sur le nez, et l'enfant eût-il le profil de Vavasseur, il dira avec admiration :

— Ah ! madame, le joli petit garçon que vous avez là. C'est du reste tout votre portrait.

A défaut d'enfants, le jeune auteur devra faire de petites agaceries aux chiens, chats, perroquets, canaris, tortues ou autres animaux domestiques dont le concierge aime à s'entourer.

Réservé pendant ses premières visites, le jeune auteur pourra à la longue se familiariser avec les gens de la loge.

Ainsi, il est très-habile de donner à la femme du concierge le petit nom de son mari. On cite même un auteur qui a pu forcer les portes du théâtre... uniquement parce que dans un jour de bonne humeur il avait appelé la femme du concierge : « Mame Auguste. »

Il est également très-adroit dans certaines occasions de savoir se rendre utile.

Un exemple entre mille :

Si, par hasard, le jeune auteur se trouve dans la loge, au moment où la famille du concierge achève de déjeuner, et qu'il entende la femme dire tout à coup à haute voix : « Tiens, j'ai oublié d'acheter du café », il devra sortir immédiatement, courir tout d'un trait chez l'épicier du coin et rapporter une demi livre de café qu'il présentera à la femme du concierge en lui disant :

— Trop heureux, madame Auguste, d'avoir pu vous rendre ce petit service ! M.

LES IDOLES

III

Pierre, un bon gars solide et fier,
Parmi les filles du village,
Avait choisi pendant l'hiver,
La plus modeste, la plus sage.
Assis devant son gai foyer,
La main dans sa main, l'âme heureuse,
Il disait : Pour nous égayez,
Embrassons-nous, soyez joyeuse.

Aimons-nous, l'on n'entendra pas,
O ma colombe !
Le bruit de nos baisers, là-bas ;
La neige tombe.

Un an passa ; l'hiver revint,
La neige avait blanchi la terre,
La plaine immense et le ravin,
La ville et le bois solitaire.
Dans la maison des deux époux,
On vidait la coupe vermeille,
Tout en mêlant des chants bien doux,
Aux cris d'un enfant né la veille.

Et Pierre murmurait tout bas :
O ma colombe !
On n'entend point nos chants là-bas ;
La neige tombe.

Ils étaient tous trois radieux
Lorsque surgit une autre année,
Mais Pierre leur fit ses adieux
Le soir d'une triste journée.
Quittant ces êtres bien-aimés,
Dont sa mort fait couler les larmes,
Il vint dans nos rangs décimés,
Et tomba frappé sous ses armes !...

Ah ! que maudits soient les combats !
Sur une tombe,
Qui les couvre tous trois, là-bas,
La neige tombe.

CAMILLE ROY.

FEUILLETS D'ALBUM

Propos et Pensées

Ceux qui aiment la *langue verte* ne seront pas fâchés d'ajouter une nouvelle expression à leur répertoire...

Victorin Frémiselle (de la Villette), voulant faire entendre que la petite Malvina (du Château-Rouge) a toutes ses dents...

— *Il ne lui manque pas une chaise dans sa salle à manger.*

Dans le monde des argousins on n'est pas si fleuri; on eût dit simplement :

— *La rue de la Gueule est bien payée!*
C'est ignoble — mais quelle couleur!

Sous le porche de Notre-Dame-des-Victoires. Une mendiante :

— Mes bons messieurs, mes bonnes dames, n'oubliez pas une pauvre malheureuse...

Une vieille dame lui donne deux sous; après les avoir bien regardés, la pauvre tire son mouchoir, les frotte avec grand soin, et enfin, quand elle est contente de ce lessivage, elle les met dans son porte-monnaie, en s'écriant, avec un gros soupir :

— Mon Dieu! qu'il y a donc des gens qui sont sales!

Je ne crois pas que les femmes aient tort de mentir, mais nous avons tort de les croire.

Compter sur la sincérité absolue d'une femme, c'est compter sur la sensibilité d'un banquier, le désintéressement d'un homme politique, la modestie d'un acteur et la franchise d'un arracheur de dents.

Le doute blesse l'amour; l'infidélité le tue, et l'oublie l'enterre.

Les hommes pardonnent plus aisément aux femmes de les tromper que de les ennuyer.

Quand un homme dit du mal des femmes, c'est qu'il en attend encore du bien.

L'infidélité ne prouve pas qu'on n'aime plus ce qu'on trompe, mais plutôt qu'on n'aime guère ce qu'on prend.

Les femmes n'ont pas de charité dans les sentiments, elles n'ont que la partialité. Elles refusent un sou et donnent un lingot.

Les hommes gaspillent leur cœur en petite monnaie, et quand ils voudraient donner un trésor, ils sont tout étonnés de se trouver ruinés.

Il y a des amours de voyage, des amours de campagne, des amours de ville, de théâtre, de cour, de salon, de boutique et de faubourgs. Un homme peut avoir à la fois tous ces amours-là, et son cœur sera plus libre que jamais.

Quinze fantaisies ne font pas une passion, mais empêchent d'en avoir une.

La réputation d'une jolie femme? Une robe de dentelle qu'on promène dans des sentiers bordés de buissons d'épines.

Le souvenir? Un vieux parfum aigre ou fade.

Il faut avoir beaucoup d'esprit pour en laisser aux autres.

L'amour entre comme un roi et se sauve comme un voleur.

La vieillesse a deux privilèges : aimer sans trouble et parler sans détour.

Maximes et menus propos

Et d'abord quelques maximes :

« Les dents, ces hochets de la vanité !
« Les dents fausses sont les plus belles. »

« On hésiterait toujours à donner la première gifle si l'on savait qu'il faut recevoir la seconde ».

L'HEURE A SONNÉ

ÉPIGRAMME

L'heure a sonné! J'ai vu s'enfuir la charmeresse Qui couronne l'Amour et chante les vingt ans : Les rayons sont éteints à ses cheveux flottants ; Elle m'a dit adieu pour dernière caresse.

J'ai suivi trop souvent la pâle Chasserresse Sous les pampres brûlés, dans les bois irritants. Les belles passions ont dévoré mon temps, Cher temps perdu! Regrets d'une âme pêcheresse !

J'ai rejeté ma coupe à l'Océan sans fond : J'ai répandu mon cœur en larmes comme en fêtes, Passions, Passions, vos vendanges sont faites !

Voici la Mort qui vient. Dans l'abîme profond Je descends; mais je crois à nos métamorphoses : Tu me réveilleras, Aurore aux doigts de roses !

M. L. CHARVET aîné, horloger de la ville de Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, 48, prévient sa clientèle que ses *magasins* resteront ouverts les deux derniers dimanches de décembre.

Le Dr DELOULME, oculiste, guérit la cataracte en 8 jours. Lyon, 6, r. d'Algérie, de 2 à 4 heures.

Le vin DUPRÉ, au Coca ferrugineux, etc., est le plus digestif et le plus fortifiant des vins.

LE JOURNAL DE LA JEUNESSE

Celui-là, on peut le dire, fut bien inspiré, qui inventa le journal pour les enfants.

Quel plaisir, y songez-vous, de pouvoir dire, une fois par semaine, comme papa ou comme maman, à Joseph ou à Françoise : « Mon journal est-il arrivé? », de rompre une bande imprimée qui porte votre propre nom et votre propre adresse, de lire des articles qui sont faits pour vous, qui parlent de vous et des vôtres!

Faire servir au plus grand bien des enfants cette innocente vanité et aussi ce désir de propriété qui se présente ici sous sa forme la plus élevée, puisqu'elle s'adresse à l'intelligence, c'était une œuvre digne de tenter ceux qui se préoccupent de l'instruction et de l'éducation des jeunes générations.

Et dans cette vue que la librairie Hachette publie, depuis quatre ans, le *Journal de la Jeunesse*, qui n'a pas tardé à prendre un des premiers rangs parmi les publications de ce genre.

Elle y emploie ses immenses ressources de typographie et de gravure; elle convie à sa rédaction ceux de ses collaborateurs attitrés qui savent le mieux parler à l'enfance; elle fait alterner dans ses colonnes, à côté des actualités historiques, géographiques, scientifiques, qui se présentent au jour le jour, des nouvelles, des contes, des biographies, des récits d'aventures et de voyages, des causeries sur l'histoire naturelle, l'industrie, les arts, etc., etc. Si l'imagination trouve son compte aux fantastiques prouesses de Djani, portebannière de Djébé le Loup, l'un des fidèles de Gengiskhan, ou aux scènes amusantes de l'Oncle Placide et de la Petite Duchesse, il y a part aussi pour l'esprit et pour le savoir dans les causeries de l'Oncle Anselme sur les inventions, dans celles du père Tingendi, autrement dit Eugène Muller, sur la teinture des étoffes, etc.

Il n'est pas jusqu'à la couverture de chaque numéro qui ne serve à l'éducation ou à l'instruction des lecteurs et lectrices du journal, en leur proposant, sous une forme récréative, la solution de quelque question curieuse d'histoire, de géographie, de littérature, voire même en les invitant à une collaboration béné-

MAISON D'ACCOUCHEMENT

TENUE PAR

M^{me} Veuve YVERNAT

3, Rue du Viel-Renversé, 3 (Saint-Georges).

Pensionnaires. Chambres indépendantes.

Soins intelligents et discrétion.

Consultations. — PRIX MODÉRÉS.

(Connait l'allemand).

BOUCHE, GORGE, LARYNX

Soulagement et guérison de toutes les maladies de ces organes par le

GARGARISME BARNOUD

Sous forme d'un bonbon agréable, ces pastilles constituent le plus puissant remède contre les MAUX DE GORGE, les IRRITATIONS DU LARYNX, l'EXTINCTION DE VOIX, les INFLAMMATIONS ET ULCÉRATIONS DE LA BOUCHE ET DES GENCIVES. — Dépôt : 3, rue de Lyon, à Lyon, et dans toutes les pharmacies. — Envoi franco contre 2 fr. 50 en timbres-poste.

LAMPE AUTOGENE

Brûlant sans verre ni mèche

Modèle spécial pour ateliers

Économie réelle : **50 %**

FOUGERAT cadet, fabricant

16, quai de la Guillotière, 16

GRAND ARRIVAGE D'HUITRES

MAISON DUCLOS

FÉLIX, successeur

LYON, Rue Grenette, 39, LYON

75 c. la douzaine, 75 c.

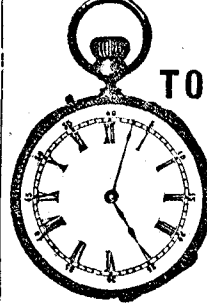
MAYER FILS RUE BÂT D'ARGENT
→ 31 ←
LYON
CABINET DE MIDI A 6 HEURES

SAGE-FEMME

M^{lle} JEANNIN, rue la Platière, 3

Tient des pensionnaires. — Soins les plus assidus. — Discrétion assurée. — Consultations.

CRÉDIT
A
TOUT LE MONDE



MONTRES
Chaines
Bijouterie, Pendules
UN TIERS
Moins cher que partout

DUPONT et C^{ie}
PARIS, 18, boulevard Voltaire, PARIS

Demandez le catalogue général et vous le recevrez franco.

Etude de M^e PATRICOT, avoué à Lyon,
rue du Bât-d'Argent, 10.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Pardevant le Tribunal civil de Lyon et par la voie
de la licitation

D'UNE

PROPRIÉTÉ

Dite de POYETON

ET DES

**TRÉFONDS NON DÉTACHÉS
DU SOL**

Se trouvant sous cette propriété

Située sur les communes de St-Jean-Bonnefonds
et Terrenoire, arrondissement de St-Etienne
(Loire).

Cette propriété comprend un parc clos de murs
de douze hectares avec bâtiments d'habitation et
d'exploitation, jardins, prés, terres, pacage et
taillis.

Le parc et ses dépendances ont une contenance
approximative de 30 hectares.

Adjudication au 10 février 1877, à midi

Mise à prix : 500,000 francs

Outre les charges.

**La principale valeur de cette pro-
priété consiste dans la richesse de
ses tréfonds et des redevances houil-
lères.**

**On y compte jusqu'à 14 et même
16 couches de houilles superposées
et à une profondeur plus ou moins
grande :** les diverses couches subjacentes,
dont les couches supérieures seules ont été jus-
qu'ici exploitées pour des parties peu impor-
tantes, représentent **une puissance totale
moyenne de 20 à 25 mètres.**

EAUX

Les Eaux de la Ville de St-Etienne passent à
la porte du clos. Il est donc facile de les conduire
à peu de frais dans toutes les parties de la pro-
priété, d'y créer des jets d'eaux et appareils
hydrauliques, et d'irriguer toute la propriété.

A. PATRICOT.

Pour les renseignements, s'adresser à M^e Patri-
cot, avoué à Lyon, rue du Bât-d'Argent, 10, pour
suivre la vente, et dépositaire d'une copie du
cahier des charges.

BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100

La Banque bonifie sur les sommes
qui sont déposées les intérêts suivants :

- 4 % à vue.
- 5 % à six mois.
- 6 % à un an.

RAGE DE DENTS!!!

calmée à l'instant par
L'ÉLIXIR DENTIFRICE MOUSSERON
le flacon 1 franc, dans toutes les Pharmacies.

MM. Guillermond, Jobert et Vial, à
Lyon; Descroix, à Villefranche; Prothière,
à Tarare.

**FABRIQUE SPÉCIALE
DE LIQUEURS SURFINES**

DEFINOD frères et C^{ie}
Distillateurs-inventeurs de la

QUINALINE

Liqueur Hygiénique et Digestive
à base de Quina, Brevetée s. g. d. g.

8 et 12, r. de la Platière, et 22, r. Lanterne, Lyon.

Grande énagerie BIDEI (cours du Midi,
Perrache). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grande fête
zoologique : repas, travail des lions, lionnes, ti-
gres, ours blancs, et réunion de 15 bêtes féroces
dans la cage-théâtre, promenade, concert mili-
taire. Exhibition d'une girafe.

Moitié prix des places, jusqu'à la clôture.

vole par des concours sur tel ou tel point qui
rentre dans le cercle de leurs études.

Et à la fin de chaque année, le *Journal de
la Jeunesse*, relié ou broché, se transforme en
deux beaux volumes (gr. in-8°, broché, 20 fr.)
qu'on se dispute comme livres d'étrénnes.

C'est aussi du *Journal de la Jeunesse* qu'est
sortie toute une collection d'ouvrages illus-
trés à l'usage des enfants de dix à quinze ans,
compréant de jolis romans de famille, où l'en-
fance, cela va sans dire, joue le principal rôle,
des études de caractères d'enfants, sérieuses
ou plaisantes, touchantes ou humoristiques;
des aventures, des voyages, des descriptions,
des morceaux choisis. Naguère l'Académie
Française honorait d'un prix un des plus beaux
livres de cette collection : les *Braves gens*, de
M. J. Girardin. Il n'est pas de bibliothèque
d'enfant un peu bien montée qui ne possède
aujourd'hui la *Toute petite* ou *Nous autres*,
du même auteur; *M. Nostradamus*, de
M^{lle} Zénaïde Fleuriot; *Une Sœur*, de M^{me} de
Witt; le *Violoneux de la Sapinière*, la *Fille
de Carilès*, les *Deux Mères*, de M^{me} Colomb,
ou quelqu'un de ces récits si dramatiques
d'aventures de mer ou d'exploration, comme
l'*Enfant du naufrage*, de sir Samuel Baker,
Perdus dans les glaces, par le docteur Hayes,
la *Terre de servitude*, par Stanley.

Cette année, la collection s'est encore enri-
chie de plusieurs nouvelles publications.

Dans la *Bannière bleue* (in-8°, broch. 10 f.),
un esprit original, M. Léon Cahun, nous trans-
porte en plein douzième siècle, au milieu des
steppes de l'Asie centrale, où campent les
Mongols, futurs compagnons de celui qui s'ap-
pelait Temoudjine — de son nom de père —
et que l'histoire nomme Gengis-Khan. Un
jeune nomade, Orgour Djani, est le héros du
livre, et il porte hardiment, à travers toutes
sortes d'aventures, de grands coups de lance
et d'épée, des scènes de chevalerie et de bra-
voure, la bannière bleue de Djébé le Loup,
plus brave que tous les braves, y compris
même Timour Melek, dit le Roi de Fer. Cette
sorte d'épopée, héroïque et sauvage, ne plaira
pas moins aux jeunes lecteurs que les *Aven-
tures du capitaine Magon*, où M. Léon
Cahun leur mettait sous les yeux, avec une
vivacité saisissante, toute une partie du
monde ancien dont ne parlent point les his-
toires.

Une croisière autour du monde, par
William Kingston, traduit par M. Belin de
Launay, est le récit d'un voyage sur mer
accompli par le fin voilier le *Triton* dans
les contrées les moins connues de notre
globe. Descriptions fort exactes des pays
lointains, comme les îles Taïti, comme la
Chine et le Japon; péripéties maritimes de
toute sorte, naufrage, séjour prolongé dans une
île déserte, attaque de corsaire, révolte à
bord, incendie en mer, tels sont les éléments
d'intérêt que l'auteur a mis en œuvre dans ce
récit — dont la trame seule est imaginaire
et qui ne répond que trop à toutes les émo-
nantes réalités qui composent la vie des marins.
On sent dans toutes les pages la morale élevée
et forte qui ressort de toutes ces œuvres où
l'homme est représenté, avec sa patience et sa
viguer, en lutte avec toutes les forces les
plus terribles de la barbarie et de la nature.

Le *Voyage pittoresque à travers le monde*,
de M. E. Cortambert (1 vol. in-8°, broché,
5 fr.) n'est point un récit d'aventures. Le sa-
vant géographe, dont les travaux ont tant
contribué à nous faire sortir de cette infério-
rité dans les connaissances géographiques que
nous reprochent nos voisins, dédie à la jeunesse
un choix de ce qu'ont écrit de meilleur sur la
géographie générale, sur la France et sur le
monde, les écrivains les plus remarquables à
la fois pour les qualités de leur plume et l'exac-
titude de leurs tableaux. C'est, comme il le dit,
un véritable voyage pittoresque à travers le
monde que nous faisons avec lui sur les pas de
Victor Hugo, de Taine, de Michelet, de La-
martine, de Chateaubriand, de M^{me} de Staël,
de Volney, de Bernardin de Saint-Pierre, de

Buffon, et de bien d'autres charmants ou sa-
vants compagnons. L'un d'eux, Bernardin de
Saint-Pierre, a dit qu'un bon livre était un
bon ami : Le recueil de M. Cortambert mérite
de devenir le « bon ami » de tous les jeunes
gens.

Les *Légendes et récits pour la jeunesse*,
de M^{me} de Witt, née Guizot (1 vol. in-8°,
broché, 5 fr.), présentent les formes les plus
diverses : il y en a de terribles, comme l'his-
toire de la pauvre Tryphina, l'épouse du brutal
Commère, la Barbe-Bleue de Cornouailles; il
y en a de touchantes, comme la *Petite pan-
tousse rouge*; de plaisantes, comme les *Deux
bossus*, mais toutes sont faites pour relever
l'âme et inspirer de bons sentiments : c'est le
langage bienveillant et droit d'un esprit forte-
ment trempé et d'une excellente mère de fa-
mille.

Voici maintenant trois de ces esquisses de
scènes de famille et d'études de mœurs enfan-
tines, où excellent les rédacteurs du *Journal
de la jeunesse*.

Le *Bonheur de Françoise*, par M^{me} Colomb
(1 vol in-8° broché, 5 fr.), est le bonheur dans
la résignation, le bonheur chèrement acheté
des petits et des humbles d'ici-bas. Orpheline
à dix ans, Françoise grandit en gagnant pén-
iblement sa vie au service des autres. Un marin,
Yves Piersik, Breton comme elle et honnête
comme elle, la prendrait volontiers pour femme,
et volontiers Françoise mettrait sa main dans
celle de Piersik; mais il périt dans un nau-
frage. Elle se consacre alors tout entière à soi-
gner la vieille Marion, qu'elle n'a pu appeler
sa belle-mère, mais celle-ci meurt à son tour,
et il faut que la charité d'un capitaine de vais-
seau, dont Françoise a élevé la famille, vienne
la tirer de la misère, en lui achetant pour ses
vieux jours la chaumière où ont vécu tous ceux
qu'elle aimait, et où elle meurt elle-même, res-
pectée et honorée.

La *Petite Duchesse*, de M^{lle} Zénaïde Fleu-
riot (1 vol. in-8°, broché 5 fr.), est une jeune
enfant, d'excellente famille, bonne au fond, mais
d'un caractère trop indépendant. Orpheline de
bonne heure, elle est retirée du couvent du
Sacré-Cœur, où l'on l'appelait la « petite du-
chesse », par une sœur aînée, futile et désœu-
vrée, qui se repent bientôt de s'être donné ce
témoin gênant. Reléguée auprès d'une vieille
tante, malade, casanière et entêtée de généa-
logie, la petite duchesse est ramenée par degrés
à des idées plus sérieuses, un peu par l'ennui,
puis par l'égoïsme des uns, le bon exemple des
autres et le malheur de ceux qu'elle aime, si
bien qu'un beau jour elle demande à retourner
au couvent du Sacré-Cœur, où elle finira ses
études, sachant désormais faire oublier qu'on
l'appelait jadis la petite duchesse.

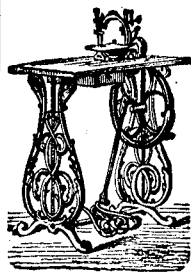
L'*Oncle Placide*, par l'auteur des *Braves
Gens*, M. J. Girardin (1 vol. in-8°, broché, 5 fr.),
est un sous-directeur au « ministère des forma-
lités », bureau de vérification et de classement
des titres falsifiés ou prétendus tels. » Les
« subalternes » de sa division se moquent de
lui, parce qu'il est chauve ou à peu près, son
nom de famille étant Clodion, ensuite parce
qu'il a des manies.

Mais l'oncle Placide, lui aussi, est un de ces
« braves gens » que sait si bien peindre
M. Girardin; il ne se marie point, parce que
toute sa vie il garde le souvenir de la seule
femme qu'il ait aimée et qui est morte au mo-
ment où il allait s'unir à elle; il paie les dettes
de son beau-frère, ne voulant pas qu'on sache
même qu'il l'a obligé; il se démet de ses fonc-
tions, le jour où il apprend que sa présence
barre le passage à un honorable père de famille
qui est fort pauvre; enfin, quand viennent nos
malheurs, l'oncle Placide trouve le moyen de
prendre la place de son neveu, condamné à
mort par les Allemands. Pleine de gaieté et de
bonne humeur dans les premiers chapitres,
d'une véritable grandeur dans les derniers,
cette nouvelle œuvre de M. Girardin lui fera
certainement autant d'honneur que celle qui
lui a valu les suffrages de l'Académie.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS



Agent principal des véritables machines Peugeot, Hurte, Howe, Berthier, Willecox, Bijou, Abelle, etc., etc. la vraie SILENCIEUSE machine pour salon, avec table et coffret en bois étrangers, tels que palissandre, bois de rose, tuya, coupe d'ébène, coupe de noyer, avec tous ses guides dont 12 perfectionnés.

225 francs, 10 % d'escompte au comptant L. MERMET, mécanicien breveté s.g.d.g. ancien chef d'atelier à l'Ecole Centrale Atelier pour la réparation de tous systèmes Rue Saint-Marcel, 36, Lyon

MALADIES DE LA PEAU

Pommade dermatophile du D^r MICHON, O², médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général. — Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNEL, cours Morand; SEYVER, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZENEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.



Maladies des Chiens.

Poudre purgative 0 fr. 50, vermifuge 1 fr., contre le ver solitaire 2 fr.; elixir contre la maladie des jeunes chiens, 1 fr. 60; pommade saponacée, guérit toute maladie de peau, démangeaisons, 3 fr.; liqueur de Villate, guérit chancre des oreilles et plaies 3 fr., avec instruction de Dautreville. Ph^{ie} de l'école vétérinaire d'Alfort, Paris. Dépôt à Lyon, ph^{ie} Bunoz, pl. St-Pierre, 1.

Etude de M^e PATRICOT, avoué à Lyon, rue Bât-d'Argent, 10

VENTE PAR LICITATION

en l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon,

D'UNE

BELLE MAISON

SISE A LYON, RUE CENTRALE, 8

Indivise entre les consorts CORNATON et M. Laurent GUILLOT

ADJUDICATION AU SAMEDI 20 JANVIER 1877, A MIDI

Mise à prix. . . 100,000 francs

Outre les charges.

Revenu net. . . 7,900 francs

A. PATRICOT

Pour les renseignements, s'adresser à M^e PATRICOT, avoué poursuivant la vente, rue Bât-d'Argent, 10, à Lyon, à M^e GUILLERMAIN, avoué à Lyon, place d'Albon, 1, et au greffe du Tribunal civil de Lyon, où le cahier des charges est déposé.

Etude de M^e JAPIOT, notaire à Dijon, rue Jeannin, 9 et 11

A VENDRE A L'AMIALE

LE CIRQUE-THÉÂTRE D'ÉTÉ DE DIJON

Facile à convertir, au besoin, en établissement industriel ou commercial. — Vaste jardin et emplacement. — Grandes facilités pour les paiements. S'adresser, pour tous renseignements, audit M^e JAPIOT.

DREYFUS FRÈRES & C^{ie}

DE PARIS
21, BOULEVARD HAUSSMANN,
Concessionnaires du

GUANO DU PEROU



Loi du
11 Novem-
bre 1869



GUANO DISSOUS DU PEROU



Convention
du 15
Avril 1874



DÉPÔTS EN FRANCE

Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C^{ie}.
Brest, chez M. E. VINCENT.
Cette, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}.
Cherbourg, chez M. Ernest LIAIS.
Dunkerque, MM. C. BOURDON et C^{ie}.
Havre, chez M. E. FICQUET.
Landerneau, chez M. E. VINCENT.
La Rochelle, d'ORBIGNY, FAUSTIN & C^{ie}.
Lyon, chez M. Marc GILLIARD.
Marseille, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}.
Melun, chez M. LE BARRE.
Nantes, chez MM. JAMONT et HUARD.
Paris, chez MM. A. MOSNERON-DUPIN
St-Nazaire, MM. JAMONT et HUARD.

12 % DE REVENU

sans risques

Au moyen de combinaisons particulières au Comptoir de la Presse Financière. — Agence à Lyon, 14, rue de la Bourse.



CAFÉ des GOURMETS

EVITER AVEC SOIN

les imitations du titre et de l'étiquette.

TOUTES LES BOITES SONT FERMÉES

par une bande

PORTANT LE NOM :

TREBUCIEN & FILS

ET L'AVIS SUIVANT :

Afin de lever (pour notre Café) le préjugé qui existe sur tous les Cafés en poudre, c'est-à-dire la crainte qu'il n'y ait un mélange de chicorée, nous nous portons garants de toute contravention à la loi.

SE DÉFIER DES FRAUDES

dans les boîtes ouvertes pour détailler.

COMPTOIR DE LA PRESSE FINANCIÈRE

Encaissement de coupons, prêts sur titres, mêmes numéros rendus. — Ventes et achats au comptant, et à terme de toutes les valeurs cotées ou non cotées. — Agence à Lyon, 14, rue de la Bourse.

GLACES & MIROITERIE

J^{me} VALLI-PESTONI

MAISON DE GROS

6, place des Jacobins, Lyon

GLACES RICHES DE TOUS STYLES

COMMISSION EXPORTATION

EAU DE

LA BAUCHE

(SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1874. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence. ENTREPÔT de l'Administration : place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.

VOIES URINAIRES

Nouveau remède du D^r Labaume. Maladies communiquées, aiguës et chroniques. Guérison radicale. Cabinet de midi à 4 h. du soir, place du Petit-Change, 2, au 2^e.

MANUFACTURE LEMAITRE ET RIDOUX

RIDOUX et C^{ie}, successeurs

18, Boulevard Voltaire, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1861

Achetez toujours directement en fabrique, vous profiterez d'une économie de 25 % et vous obtiendrez une garantie sérieuse.

ORFÈVRES ET COUVERTS sur métal extra-blanc (découvert nouveau), inoxydable et inaltérable, même au feu.

ABANDONNEZ le Ruolz sur métal jaune qui n'est rien autre chose que du cuivre, pour le métal extra-blanc.

Vente directe aux Consommateurs.



EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

AU 1 ^{er} TITRE	
12 Couverts table...	50
12 — dessert...	54
12 Cuillers à café...	15
1 — potage...	11
1 — ragout...	7 50
1 — sauce...	6
1 — sucre...	7 50
1 — punch...	7
1 — fruits...	5 50
12 Couteaux table...	33
12 — dessert...	30
1 Service à découper...	13
4 — à salade...	13



GRAVURE — Capitale, anglaise, gothique, à 5 c. la lettre. — Expédition toujours franco d'emballage et franco de port, au-dessus de 54 francs. — ÉCHANGE contre argenterie et vieux couverts en cuivre.

Demandez le Catalogue général de la manufacture Lemaitre et Ridoux, boulevard Voltaire, 18, PARIS.

BILE, GLAIRES, HUMEURS

LE THÉ COMTOIS

est le purgatif le plus agréable et le plus économique; il n'exige aucune préparation, n'occasionne aucun dérangement; — d'une efficacité incontestable pour combattre: constipations, migraine, maux de tête, étourdissements, rhumatismes, etc., dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués. La boîte: 1 fr. Dépôts à Lyon, chez MM. Poizat neveu et C^{ie}, rue Constantine, 8; Bunoz, ph., pl. St-Pierre, 1; Clavellier, ph., pl. des Jacobins, 1, et dans toutes les pharmacies.

ÉTRENNES UTILES.

AUX DEUX PASSAGES LYON

CACHEMIRE

DES INDES

CHALES FRANÇAIS

Soieries

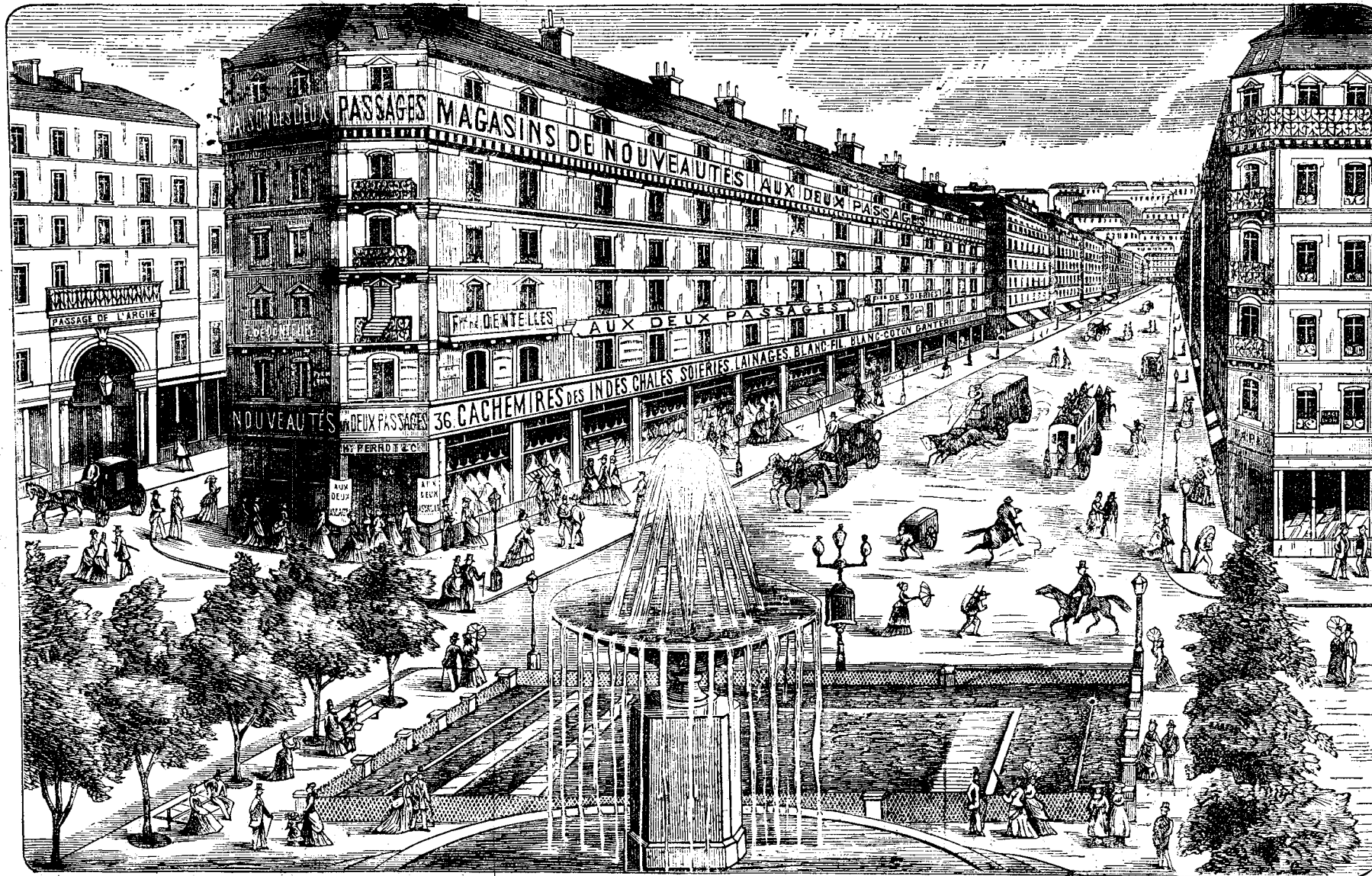
LAINAGES

TOILERIE

Articles de blanc

PRIX FIXES

MARQUÉS EN
chiffres connus



CONFECTIONS

FOURRURES

DEUIL

DEMI-DEUIL

BONNETERIE

GANTERIE

Fantaisies

PRIX FIXES

MARQUÉS EN
chiffres connus

36

RUE ET PLACE DE LYON

Près le passage de l'Argue

38

Le proprié Perant
V. Chanoine